

le festival du film
européen d'éducation



Dossier d'accompagnement



Quel cirque !

Un dossier proposé par

CEMÉA
L'ELAN FORMATION

Quel cirque !

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 6
À propos de cinéma	page 8
• Le cinéma documentaire	
• Quelques notions sur l'image cinématographique	
Le film, étude et analyse	page 14
• Approche du film	
• Démarches et mises en situation	
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	page 16
Pour aller plus loin, ressources	page 17

Mention spéciale du Jury Jeune du 9^e Festival européen du film d'éducation 2013

Le film - présentation

Fiche technique

Documentaire, Belgique, 53 min

Image : Philippe Comet

Son : Félix Blume, Philippe Sellier

Montage : Sabine Hubeaux

Distribution : Wallonie Image Production (WIP) / Pierre Duculot

Adresse : Pôle Image de Liège, Bâtiment T, 36, rue de Mulhouse, 4020 Liège, Belgique

Téléphone : +32 4 340 10 40

Courriel : info@wip.be / www.wip.be

Un film produit, réalisé et filmé par Philippe Comet

Une coproduction The Cut Company / RTBF

Sélections et Prix en Festivals

- Festival du film d'éducation 2013
- Festival International du Film de Santé 2014
- Mention spéciale décernée par le Jury jeune du Festival du film d'éducation

Synopsis

Pendant deux années, ce film documentaire suit la fabrication d'un poétique spectacle de cirque, baptisé Complicités, qui rassemble, à Bruxelles, onze handicapés mentaux et sept artistes professionnels. Un parcours à la fois glorieux et drôle, attachant et imprévu, qui n'échappe pas aux douleurs de la maladie mentale.



For a period of two years, « What a Circus! » follows the production of « Complicités », a circus show featuring seven professional artists and eleven mentally disabled people. It's a glorious and poignant journey that is not to be missed.

Présentation du réalisateur, Philippe Comet

Né le 21 juillet 1959 à Bruxelles, boy-scout dérouté par le rock, pratique Bowie puis le punk, études de journalisme à l'ULB, collabore à Moustique (1979-1981), rédacteur-en-chef d'Oxygène (1983-1984). Écrit en 1985 les 223 pages de « Rock au Royaume » pour lequel il met « le rock belge dans tous ses états, l'économique, l'émotionnel et les autres ». Produit trois longues enquêtes pour Le Nouvel Observateur en 1988-1989. Collabore au Vif/L'Express depuis 1989, plus particulièrement à Focus Vif où les reportages et les portraits restent ses matières préférées.

Est appelé un jour de printemps 1987 à la télévision pour interviewer Paul Weller et décide de continuer l'expérience TV, particulièrement à la RTBF, via Cargo de Nuit et ses déclinaisons. Travaille aussi pour Rápidó et Euro-Trash d'Antoine de Caunes, est consultant sur **Sœur sourire** pour Channel 4. Réalise une vingtaine de Strip-Tease entre 1987 et 2003 en Belgique et en France, se met au documentaire en 1991 avec **Un acteur entre dans la danse**, 26 minutes consacrées à Frédéric Flamand et au Plan K.

A réalisé une vingtaine de docs, les a parfois filmés et les produit depuis 2002 avec sa société The Cut Company. Avec l'idée que filmer la musique, la culture, est un bon moyen d'exposer les contradictions et enjeux de nos sociétés nouées. Aime l'intime des personnages tout en délaissant le voyeurisme. Souvenirs forts de tournage : la gueule de bois dépitée d'Arno un certain matin glacé à Ostende (*Arno sauvé des eaux*), les deux semaines passées dans un centre de détention pour sans-papiers (*Vacances à Vottem*), les périodes dans la Bulgarie post-communiste (*La voix de Sofia*), l'incendie soudain de Couleur Café (*La musique est-elle une arme ?*), les crises de larmes et le chant yiddish de Myriam (*Madame Fuks et sa fille*). Moment particulier : pour *L'identificateur*, il a accompagné l'anthropologue légiste Bill Haglund au fin fond du Nigéria pour remettre la dépouille du militant Ken Saro-Wiwa à son père de 101 ans.



Retiendrait en priorité de sa production : *Arno sauvé des eaux* (1993), *La voix de Sofia* (1998), *Vacances à Vottem* (1999), *La ballade de Sam* (1999), *Madame Fuks et sa fille* (2000), *L'identificateur* (2005), *La musique est-elle une arme ?* (2007) et *Quel cirque !* (2012).

A obtenu à deux reprises la bourse *Brouillon d'un rêve* de la Scam.

Aime beaucoup la photo. Bourse de l'Association des Journalistes Professionnels reçue pour réaliser *Une semaine de rap* à la prison de Lantin, mai 2011.

Père de trois enfants, habite pas loin du lieu de la défaite de Napoléon.

Témoignages

De la correspondance électronique entretenue avec Philippe Cornet, il en ressort principalement que :

- vu les heures d'envoi desdits courriels, l'intéressé semble souffrir régulièrement d'insomnies, y compris le dimanche
- pratique aussi bien l'art de la fulgurance au clavier que caméra à l'épaule
- a l'énerverment facile (NdA : probablement la rançon des gens trop doués)
- semble vouer un culte malsain à la chanteuse Stevie Nicks, et au groupe Fleetwood Mac en général
- se montre régulièrement tête - un autre mot pour intègre
- utilise (trop) souvent le mot jésuite
- aime varier les plaisirs et les terrains de jeu (puisque la lumière est partout, dès qu'on creuse un peu)
- demande qu' « on arrête le grand n'importe quoi ». À nouveau, on ne peut lui donner tort.

Laurent Hoebrechts, responsable des pages Musiques de Focus Vif : « L'héritier rock d'Albert Londres »

Laurent Raphael, rédacteur en chef de Focus Vif

Filmographie

Strip-Tease

- *Dans l'enfer de Bali* (2003)
- *Classe touriste* (26 minutes, 2002)
- *Il était une fois dans l'Ouest* (2001)
- *Diva* (2000)
- *Vacances à Vottem* (1999)
- *Bronzez catho !* (1998)
- *J'englobe, j'adhère, j'envoûte* (1998)
- *Maître d'écoles* (1997), *La compassion* (1997)
- *Un navire de paix* (1996), *Salut l'artiste* (1996)
- *Fric, fans, fripes et femmes* (1994)
- *Le rêve américain* (1992)
- *Vous êtes fou* (1991)
- *La Brûlé pour aller danser* (1991), *Le chant des baleines* (1991)
- *Vlaamse Coq* (1989), *Décibel et tais-toi* (1990)

Documentaires

- *Quel cirque !*, 52 min (2012), RTBF, VRT
- *Francofolies de Spa, Parlez-vous français ?*, 52 min (2008), RTBF
- *Papa Guyber*, 26 min (2007), ARTE
- *Festival Couleur Café, La musique est-elle une arme ?*, 52 min (2007), RTBF, VRT
- *L'identificateur*, 52 min (2005), France 2, RTBF, VRT
- *Arme de destruction massive*, 30 min (2005), GSARA
- *Bienvenue chez Clear Channel*, 33 min (2005), RTBF
- *Adamo, carnet de doutes*, 52 min (2003) RTBF
- *Au revoir Tokyo, bonjour Paris*, 52 min (2002) France 5
- *Guy Peellaert, vérités et mensonges*, 52 min (2002) RTBF, France 2, Canal Jimmy
- *Madame Fuks et sa fille*, 52 min (2001) RTBF, Noga TV
- *Get Bach Le Quatuor*, 40 min (2001) ARTE
- *La voix dans tous ses états*, 52 min (2000) RTBF
- *La ballade de Sam*, 52 min (1999) RTBF, ARTE, La Cinquième, YLT
- *Y a-t-il une femme noire dans cette ville*, 52 min (1998) RTBF
- *La voix de Sofia*, 52 min (1998) RTBF, YLT, Canal 3
- *Trois notes d'exil*, 52 min (1997) RTBF
- *Sfinks, parfum de festival*, 52 min (1993) RTBF, ARTE
- *Arno sauvé des eaux*, 52 min (1993) RTBF, VRT
- *La musique en fuite*, 52 min (1992) RTBF, ARTE, M6
- *Frédéric Flamand, un acteur entre dans la danse*, 26 min (1991) RTBF



L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentairement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.

Retour sensible

- **Je me souviens de**

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- **J'ai aimé, je n'ai pas aimé**

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression :** atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire



Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumaud).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimaud de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la mesure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pennebaker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1936

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France



Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plateformes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du

multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

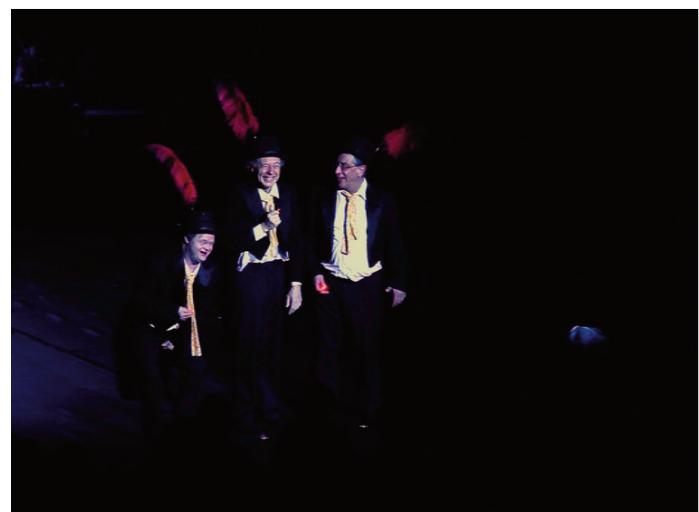
Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

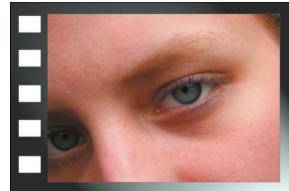
B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala : http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :
<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique



Très gros plan

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.



Gros plan

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Plan rapproché



Plan américain



Plan général

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la **Guerre des Étoiles** de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio. Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films: Cinezik
<http://www.cinezik.org/>



Le film, étude et analyse

Critique du film

“

Quel cirque ! est un film documentaire de Philippe Cor-
net et produit par The Cut Company. Il nous présente
le projet « Complicités », qui consiste à réaliser un spec-
tacle de cirque avec 11 handicapés et 7 danseurs pro-
fessionnels. Une ambiance solidaire règne et des relations
fortes se créent entre les artistes. En effet, ils travailleront ce spec-
tacle de cirque pendant 3 ans, ce qui apparaîtra pour eux comme
une épreuve insurmontable. Il leur faudra d'abord apprendre à
vaincre leurs peurs communes ne serait-ce que pour monter sur
un tabouret, pour finir par réaliser des figures vraiment im-
pressionnantes.

C'est en quelque sorte une revanche des handicapés mentaux
souvent victimes de marginalisation, et d'incompréhension

dans la société actuelle, ils nous montrent ce qu'ils sont capa-
bles de faire et cela est très émouvant. Par la suite, c'est une vé-
ritable prise d'indépendance pour les handicapés qui vont évo-
luer et prendre confiance en eux pendant cette expérience ex-
ceptionnelle. « Ils ont évolué, et ont changé leurs rapports avec
leurs parents » explique Catherine Magis : directrice artistique
de l'Espace Catastrophe. Cependant que se passera-t-il après
ce spectacle ?

C'est également le stress dont nous font part les parents des han-
dicapés mentaux qui gardent toujours une certaine appréhen-
sion concernant la souffrance de la maladie.

Il s'agit d'un bouleversement sociétal, et par-dessus tout d'un bou-
leversement émotionnel dont nous fait part Quel cirque !.

Avec courage et assurance, la troupe Complicités paraîtra au
Théâtre Varia à Bruxelles pour nous montrer les fruits de 3 ans
de travail et de solidarité.

Mélissa Brouard (Parcours Jeunes critiques
du Festival du film d'éducation 2013)

<http://blog.festivalfilmmeduc.net/>



Démarche et mise en situation

À plusieurs reprises, on observe des temps de recherche, d'essais, d'exploration. Ce temps de la création doit faire émerger la singularité de l'individu. Aussi, tout en permettant une liberté, un cadre doit être proposé. C'est l'espace du jeu. La difficulté est alors d'accompagner l'artiste vers ce qu'il souhaite exprimer en tirant les fils des propositions sans y apposer nos filtres.

Axel et Philippe au ping-pong, Edouardo au tissu ou encore Damjan avec ses rouleaux sous l'œil d'une complice. Il les prend, les emmanche, regarde au travers, se met dessus... On imagine l'œil extérieur proposer des consignes permettant à l'artiste d'expérimenter. La complice est embarquée dans le jeu et rebondit sur ce qu'elle voit, ce qu'elle sent. Après des temps de rencontre où la confiance s'est établie, l'empathie est au maximum.

Car cela commence ainsi. L'observation (les sens), l'association (les liens), l'expression (le sens). On regarde, on touche, on porte, on pousse, des images surviennent, des envies, du plaisir, on y revient. Que se passe-t-il lorsque tous mes membres ne peuvent se plier ? Et lorsque je m'allonge sur les rouleaux ? Lorsque je regarde au travers, que vois-je ?

Nous pouvons proposer à un groupe d'expérimenter cette démarche de créativité. Chaque personne a le même objet, une boîte par exemple. Un œil extérieur guide les participants en énonçant les consignes :

- trouver différentes manières de rencontrer la boîte, de la regarder, la toucher, la sentir,
- trouver différentes manières de faire tenir la boîte sur son corps,
- trouver différentes manières de déplacer la boîte, puis sans utiliser les mains, puis en se plaçant loin,
- trouver différentes manières de se placer sur/sous la boîte,
- trouver différentes manières de se déplacer autour,
- et si la boîte est un animal (domestique, sauvage) ?
- et si la boîte est une partie ou une extension de notre corps ?
- donner un sentiment à cette boîte, la faire vivre, réagir,
- trouver une suite de gestes, sur 8 temps, utilisant la boîte. Il est possible de reprendre ce qui vient d'être trouvé.

Ensuite, par deux, on peut apprendre la chorégraphie de l'autre, jouer les deux à la suite ou en même temps, trouver des points de rencontre (des corps ou des boîtes).

Bien sûr, l'œil extérieur est là pour pousser les propositions. La liste n'est pas exhaustive, les consignes doivent être ouvertes. Les participants sont dans l'action mais on peut leur demander d'exprimer ce qu'ils ressentent à certains moments. Cela peut permettre d'élaborer des images, de créer des liens entre elles, de les essayer avec l'objet et de trouver de nouvelles pistes.



Ouverture vers des sujets de société et citoyens



Le film donne à voir des personnes singulières. Parce qu'au Cirque on montre ce que l'on est, chacun à une place. L'accompagnement par Catherine Magis et Véronique Chapelle permet aux artistes d'exister au sein du collectif. Cela est rendu possible par le climat de confiance établi notamment par les nombreux temps de verbalisation mais également par les dispositifs de recherche et de laboratoire. C'est en effet, par la mise en place d'espaces de dialogue et d'expression autour de la vie quotidienne, que libéré pour un temps des problématiques du collectif, chacun peut se risquer à chercher et trouver sa manière d'être artiste. Les propositions artistiques, les trouvailles

sont autant d'éléments des personnalités exposées aux yeux du public.

Ainsi, les personnes jouent et s'expriment dans des rapports authentiques. Au-delà de simples démonstrations de performances et d'exploits, les sujets sont d'abord en relation avec leurs complices. Le cirque, art de la différence et de l'étrange, met chacun « au même niveau ». Le regard du spectateur mais aussi celui des partenaires de jeu, valide la proposition de l'artiste sur scène, il donne une place et renforce le sentiment d'appartenir à un ensemble. L'expérience ainsi vécue est forte et a un impact sur l'estime de soi. L'expérience contient les codes du cirque, l'itinérance, la rencontre, le collectif, l'individu, l'adversité. Au sein de cette micro-société qu'est la troupe, la vie se passe, sécurisée. À plusieurs reprises, les parents reconnaissent les progrès accomplis par leurs enfants et expriment leurs inquiétudes concernant la suite (après Complicités, après eux). Comment alors passer d'un environnement où les différences ne sont que des spécificités valorisées car elles permettent l'arrivée de l'inédit, où le groupe prend soin de ses membres car le spectacle a besoin de tous à un environnement qui tente parfois d'uniformiser, de masquer les différences. Être artiste, c'est s'autoriser à être et à se montrer dans ce que l'on a de plus intime. Pour sûr, c'est un atout sur la scène du quotidien.

Autres sujets...

Au delà, la question de la médiation culturelle...

La place des personnes handicapées dans nos sociétés

La force du collectif dans toute action éducative ou thérapeutique

Pour aller plus loin, ressources

Références institutionnelles sur le handicap

Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

- Article L. 114

« Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive, d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant »

- Article L.114.1

« Toute personne handicapée a droit à la solidarité de l'ensemble de la collectivité nationale, qui lui garantit, en vertu de cette obligation, l'accès aux droits fondamentaux reconnus à tous les citoyens ainsi que le plein exercice de sa citoyenneté. »

- Article L. 114-2

« À cette fin, l'action poursuivie vise à assurer l'accès de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte handicapé aux institutions ouvertes à l'ensemble de la population et son maintien dans un cadre ordinaire de scolarité, de travail et de vie. Elle garantit l'accompagnement et le soutien des familles et des proches des personnes handicapées. »



Bibliographie

Marie-Dominique Amy, *Autisme et psychanalyse. Évolutions des pratiques, recherches et articulations* Éd. Erès, 2014

Simone Korff-Sausse (dir), *Art et handicap. Enjeux cliniques*, Éd. Erès, 2013

Charles Gardou, *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule*, Éd. Erès, 2012

Emmanuel Weislo, *Le handicap a sa place* Éd. PUG, 2012

Charles Gardou, *Le handicap au risque des cultures. Variations anthropologiques*, Éd. Erès, 2010

Charles Gardou, *Pascal, Frida Kahlo et les autres... ou quand la vulnérabilité devient force*, Éd. Erès, 2009

Pierre Delion, *Séminaire sur l'autisme et la psychose infantile*, Poche, Éd. Erès, 2009

Jean-François Gomez, *L'éducation spécialisée, un chemin de vie*, L'Harmattan, 2007

Jean-François Gomez, *Le travail social à l'épreuve du handicap*, Dunod, 2007

Jean-François Gomez, *Le temps des rites, handicap et handicapés*, 2^e édition, P.U.L, Laval, Québec, 2005

Jean-François Gomez, *Handicap, éthique et institution*, Dunod, 2005

Charles Gardou, Emmanuelle Saucourt *La création à fleur de peau. Art, culture et handicap*, Toulouse, Éd. Erès, 2005

Pierre Delion, Bernard Golse, *Autisme, état des lieux et horizons*, Éd. Erès, 2005

Le droit au handicap, Revue VST, n°111, Ceméa-Erès, 2011

Portraits du handicap et autres figures des z'in, Revue VST n°115, Ceméa-Erès, 2011

Sitographie

Article *École et Handicap : de la séparation à l'inclusion des enfants en situation de handicap* : ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/52-mars-2010-integrale.pdf

Site de l'INS HEA (Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés) :

<http://www.inshea.fr/>

Cinéma différence :

<http://www.cinemadifference.com/>

Filmographie

- Au pays des sourds* Film de Nicolas Philibert
Avis aux intéressés Film de Cédric Romain.
De toutes nos forces Film de Nils Tavernier
El cuarto desnudo Film de Nuria Ibanez Castaneda
Elle s'appelle Sabine Film de Sandrine Bonnaire
Forrest Gump Film de Robert Zemeck
La petite casserole d'Anatole Film de Éric Montchaud
Les enfants de la rose verte Film de Bernard Richard Ajout
Le jeu de la vérité Film de François Desagnat
Marie Heurtin Film de Jean-Pierre Ameris

Ressources plus centrées sur le cirque...

Festivals

- <http://www.ffec.asso.fr/> site de la Fédération française des Écoles de Cirque
- horslesmurs.fr site du Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque
- <http://www.fedec.eu/> site de la Fédération européenne des Écoles de Cirque professionnelles
- <http://www.cnac.fr> Site du Centre National des Arts du Cirque

Documentaire

- *Le nuancier du cirque* de Jean-Michel Guy et Julien Rosemburg. Une coédition Cnac / Scéren / HorsLes-Murs

Livres

- Pascal Jacob, *Le Cirque : Un art à la croisée des chemins*, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », Paris, 2001
- Pascal Jacob avec Raynaud de Lage Christophe, *Les Métiers du cirque, histoire et patrimoine*, Nouvelles Éditions Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2013
- Philippe Goudard, *Le cirque entre l'élan et la chute : une esthétique du risque*, Espace 34, 2010
- Pierre Hivernat et Véronique Klein, *Panorama contemporain des arts du cirque*, Éditions textuel, 2010



Revue de presse

« L'aventure collective d'un groupe de onze handicapés mentaux - trisomiques ou non - embarqués dans le spectacle « Complicités » avec sept artistes circassiens. De l'effroi physique des répétitions en septembre 2010 aux premières représentations publiques en février 2011 à Bruxelles, des applaudissements en famille aux dates à l'étranger (France, Serbie), le succès rencontré provoque de nouvelles chimies, des sensations inédites, des bouleversements émotionnels.

Pour Axel, Damjan, Lionel et les autres, il s'agit davantage qu'une vie de cirque sur la route, c'est un autre regard sur leur propre

statut, désormais décollé du paternalisme les mettant au banc d'assistés pour l'éternité. Tout à coup, ils se sont mis à séduire, plaire, faire rire les gens normaux : est-ce juste une illusion qui fait flamber des moments du quotidien ou une profonde restructuration de leurs espoirs qui changera, ad vitam, des destins plombés par le handicap ?

En filmant les fiançailles de Philippe et Virginie, en suivant le retour scénique de Damjan chez lui en Serbie, en décryptant la parole brisée d'Axel - oui, le gars à tête de Popeye sympa du Huitième Jour -, en s'appuyant sur le verbe flambeur de Lionel, se forme un récit surréaliste, prenant, qui déride toutes les conventions. Un laboratoire vital qui nous rend fier de ces gens-là, bien plus que de vieux enfants qui n'auraient pas su grandir. La caméra s'immerge dans la bande, sur la route, dans ses coulisses et sur la scène, on ne l'oublie

pas mais on s'adresse à elle comme à une amie qui voudrait du bien. Et puis, pour certains d'entre eux - Philippe, Virginie, Lionel, Axel, Damjan- la caméra sort de la troupe et du cirque, chargée d'une intention et d'une question majeures : quel est le quotidien de ces gens-là ? Comment Philippe et Virginie vivent-ils leurs fiançailles ? Comment Lionel, sa drôlerie, son babilage incessant, ses préoccupations, atténuent-ils son véritable handicap mental, fût-il léger ? Que veut dire, au final, ce cirque ? »

Arte, Quai des Belges 05/12/2012

« Dire que le documentaire est une question de regard, d'éclairage, de cadrage et de durée comme un pari sur la transformation des êtres : est-ce enfoncer une porte ouverte ?

En voyant *Quel cirque !* on a pourtant bien envie d'enfoncer pleinement cette porte ouverte avec une joie d'enfant, une respiration retrouvée le temps d'un film.

« Pendant deux années, ce film documentaire suit la fabrication d'un poétique spectacle de cirque, baptisé Complicités, qui rassemble, à Bruxelles, onze handicapés mentaux et sept artistes professionnels. Un parcours à la fois glorieux et drôle, attachant et imprévu, qui n'échappe pas aux douleurs de la maladie mentale. »

Voilà le synopsis juste et concis qu'on trouve sur le site du Festival du film d'éducation, et on y apprend que le film a obtenu la mention spéciale du Jury jeune 2013, et de fait on souscrit pleinement.

L'un des professionnels parle face caméra après un numéro d'improvisation avec deux coéquipiers handicapés et se livre un peu, sa hantise était qu'on fasse de cette création avec des êtres hors-norme un spectacle d'attraction où on aurait fait de ces onze-là des petits mimes de cirque, sans énergie propre, sans inventivité bien à eux, il craignait en somme que les normaux s'amusent à transformer des handicapés en poupées circassiennes.

Mais voilà, la magie opère : le pari de l'intelligence et du travail rigoureux de Catherine Magis, la metteur en scène de Complicités, qui demande à toute la compagnie de dépasser ses limites avec exigence mais dans le détournement des techniques pour que chacun trouve sa juste place, ce pari est gagné et va jusqu'à faire dire à ce professionnel « normal » : « mais en fait moi aussi je suis un handicapé et on ne m'a rien dit ! ».

Quel cirque ! est aussi un film sur la rencontre et sur le dépassement. Filmé avec un Canon 5D ainsi qu'une caméra Sony HD et un souci constant du cadre, de la beauté du corps et des visages, le documentaire de Philippe Cornet procure bien après le générique de fin une sensation forte. On est frappé par la chaleur des couleurs et l'attention portée aux visages, aux transfigurations. Ce qui me vient aux lèvres à la sortie

de ce film, c'est juste un petit bout de Brassens : « Et dans mon âme, il brûle encore à la manière d'un feu de joie ».

Le choix de la musique originale, de certains moments de vie forts et tendres de la compagnie et des familles des handicapés, font du film de Philippe Cornet une interrogation profonde, toute en légèreté, sur l'essence de nos vies. »

Nadia Mokadem

« Peuple et Culture » Février 2014 - n°95



Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMEA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t./f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMEA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t./f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de

